



**HAL**  
open science

# La question des radicaux asyllabiques et des paradigmes verbaux du 1<sup>er</sup> groupe dans les parlers du Croissant et dans d'autres variétés occitanes ou romanes.

Nicolas Quint

## ► To cite this version:

Nicolas Quint. La question des radicaux asyllabiques et des paradigmes verbaux du 1<sup>er</sup> groupe dans les parlers du Croissant et dans d'autres variétés occitanes ou romanes.. Nicolas Quint; Maximilien Guérin; Michela Russo; Louise Esher. Le Croissant linguistique: entre oc, oïl et franco-provençal, Des mots à la grammaire, des parlers aux aires, L'Harmattan, pp.229-259, 2021, 978-2-343-23050-4. halshs-03101143

**HAL Id: halshs-03101143**

**<https://shs.hal.science/halshs-03101143>**

Submitted on 6 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# La question des radicaux asyllabiques et des paradigmes verbaux du 1<sup>er</sup> groupe dans les parlers du Croissant et dans d'autres variétés occitanes ou romanes

Nicolas Quint  
LLACAN-UMR8135 (CNRS/INALCO/USPC)

## Résumé

Dans la totalité des parlers du Croissant, un certain nombre de verbes du 1<sup>er</sup> groupe (< latin –ARE) ont des radicaux asyllabiques et présentent de ce fait un comportement morphologique particulier. Dans le présent article, je m'efforce tout d'abord de rendre compte en détail de ce particularisme des parlers du Croissant. Je montre ensuite que des phénomènes similaires existent en fait dans de nombreuses autres variétés d'occitan et d'ibéro-roman. De telles similitudes soulignent combien il est important de prendre en compte la structure syllabique des lexèmes verbaux pour mieux comprendre la morphologie des langues romanes.

Mots-clés : Croissant linguistique - langues romanes - morphologie verbale – paradigme - radical asyllabique

## 0. Introduction<sup>1</sup>

Dans la plupart des parlers du Croissant, un certain nombre de verbes du premier groupe en -'/ɑ:/~-'/a/~-'/ε/ (< latin -ARE) présentent un radical asyllabique (Tableau 1).

Tableau 1. Quelques exemples de verbes à radical asyllabique dans divers parlers du Croissant

Variété	Infinitif	Radical	Sens
Azéables	<i>f'rrar</i> /'fra:/	/fr/-	'ferrer'
Cellefrouin	<i>coar</i> <sup>2</sup> /'kwa/	/kw/-	'couver'

<sup>1</sup> Cet article est une version rédigée et remaniée de la communication que j'ai présentée le 25/03/2017 au Dorat dans le cadre des 1<sup>res</sup> Rencontres sur les parlers du Croissant. Je tiens à remercier les intervenants qui m'ont fait des suggestions lors de cette présentation. Je tiens aussi à remercier Laurene Barbier, Guylaine Brun-Trigaud, Amélie Deparis, Aurélien Diéterlé, Maximilien Guérin, Sylvain Loiseau, Annie Martin, Philippe Maurer, Roland Moreau, Roselyne Newhouse, Éric Nowak, Guy Pradeau et Édith Yvernault qui ont eu l'amabilité de me communiquer les données dont ils disposaient sur les verbes asyllabiques de leurs parlers de spécialité ou de naissance dans le cadre de la préparation de ce chapitre. Merci également à Guylaine Brun-Trigaud pour sa carte du Croissant et à Christian Chanard pour son soutien informatique. Merci enfin aux nombreux autres locuteurs des parlers du Croissant qui ont eu la gentillesse de nous ouvrir, à mes collègues et à moi, les portes de leur langue. Je reste bien sûr le seul responsable des erreurs qui auraient pu se glisser dans cette publication.

<sup>2</sup> Sauf mention contraire, pour transcrire les données en langue de ce chapitre, j'utilise des versions adaptées de la graphie classique de l'occitan, systématiquement accompagnées de

Gartempe	<i>lhar</i> /'ja:/	/j/-	'lier'
Saint-Priest-la-Feuille	<i>tjoar</i> /'tʃwa:/	/tʃw/-	'tuer'

Le caractère asyllabique de ces radicaux pose un problème morphologique particulier car, dans la majorité de ces parlers, l'accent tonique (non distinctif mais bien réel) tombe sur le radical dans un certain nombre de formes du paradigme (1) :

(1) Saint-Priest-la-Feuille *chantar* /ʃã'ta:/ 'chanter' (radical *chant-* /ʃãt/-)

> *i chante* /i 'ʃãt/ 'je chante' (PRES.IND S1SG radical accentué)

vs. *neus chantam* /nə ʃã'tã/ nous chantons (PRES.IND S1PL désinence accentuée).

Pour les verbes à radical asyllabique, le problème qui se pose est donc d'accentuer ce radical qui, étant asyllabique, n'est pas censé pouvoir porter d'accent tonique. Les parlers du Croissant s'adaptent de façon variable à cette contrainte (Tableau 2).

Tableau 2. Radicaux toniques observés dans deux villages du Croissant pour le verbe à radical asyllabique signifiant 'lier'

Variété	Infinitif	Présent indicatif S1SG 'je lie'	Mécanisme <sup>3</sup>
Dompierre-les-Églises	<i>lhar</i> /'ja/	<i>i lhie</i> /i 'ji/	syllabification et vocalisation d'une semi-consonne yod (= français standard)
Saint-Priest-la-Feuille	<i>lhar</i> /'ja:/	<i>i lheu</i> /i 'jø/	maintien d'une voyelle thématique centralisée (réalisée [ø]) perdue dans les verbes à radical syllabique

Du point de vue descriptif, on est donc généralement contraint de scinder le paradigme des verbes croissantins<sup>4</sup> du 1<sup>er</sup> groupe en deux sous-paradigmes distincts :

- (i) l'un s'appliquant aux verbes dont le radical est syllabique;
- (ii) l'autre s'appliquant aux verbes dont le radical est asyllabique.

Il apparaît que cette distinction, absente (sous cette forme) de l'occitan languedocien standard, est par contre bien utile pour appréhender la morphologie des verbes - du 1<sup>er</sup> groupe mais aussi d'autres modèles - de nombreux parlers locaux occitans (y compris hors du Croissant) ainsi que celle d'autres langues romanes occidentales (dont l'ibéro-roman).

Dans cette contribution, je ferai d'abord dans une première partie un bref point sur la provenance des données et la méthodologie utilisée pour les

---

transcriptions API. Pour des exemples d'adaptation des parlers du Croissant au moyen de la graphie classique, cf. Guérin (2019) et Quint (1991, 1996, 2002).

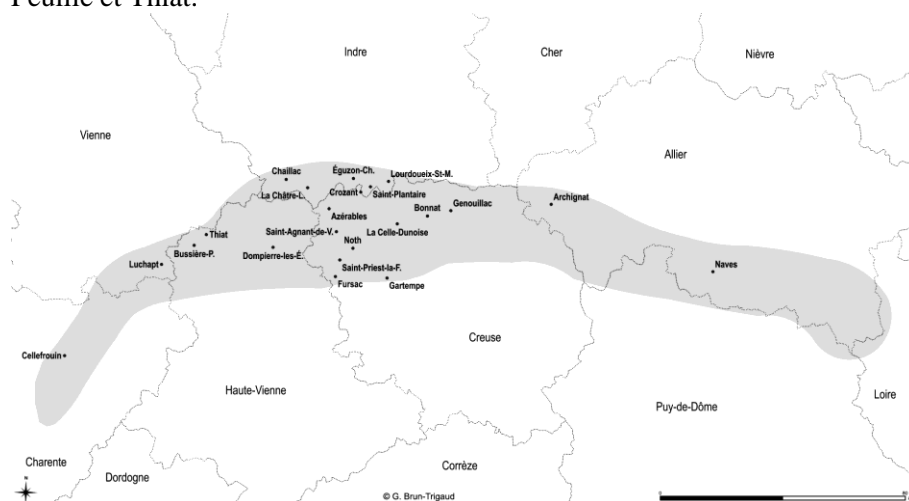
<sup>3</sup> Ces mécanismes seront rediscutés plus bas en détail (cf. 2.2.1.1).

<sup>4</sup> J'utilise ici l'adjectif 'croissantin' pour désigner ce qui se rapporte au Croissant linguistique, sur lequel porte cette étude.

récolter. Puis, dans une seconde partie, je m'appliquerai à illustrer l'opportunité et la nature de la distinction entre radicaux syllabiques et asyllabiques pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe dans l'aire linguistique croissantine. Enfin, dans une troisième partie, je montrerai comment cette distinction se retrouve à des degrés divers dans d'autres variétés romanes - occitanes ou non -, quoique les descripteurs de ces variétés ne la mentionnent généralement pas explicitement. Je conclurai sur l'intérêt que les travaux de dialectologie tels que ceux qui sont menés actuellement sur les parlers du Croissant peuvent avoir pour nous amener à repenser les systèmes morphologiques des langues romanes et plus généralement de nombreux autres idiomes standardisés dont les régularités linguistiques sont parfois masquées par le poids de la tradition à laquelle ces idiomes sont associés.

## 1. Provenance des données et méthodologie de collecte

Les données utilisées dans cet article proviennent des villages suivants, couvrant la majeure partie de l'aire du Croissant : Archignat, Azéables, Bonnat, Bussières-Poitevine, Cellefrouin, Chaillac, Crozant, Dompierre-les-Églises, Éguzon-Chantôme, Fursac, Gartempe, Genouillac, La Celle Dunoise, La Châtre-Lanolin, Lourdoueix-Saint-Michel, Luchapt, Naves (Allier), Noth, Saint-Agnant-de-Versillat, Saint-Plantaire, Saint-Priest-la-Feuille et Thiat.



Une grande partie de ces données a été collectée en format audio dans le cadre des travaux effectués par les participants du projet ANR *Les parlers du Croissant* (<http://parlersducroissant.huma-num.fr/index.html>) et sont accessibles en ligne sur le site du projet (<http://parlersducroissant.huma-num.fr/corpus/>). Le questionnaire typologique utilisé dans le cadre du projet comporte une partie consacrée à la conjugaison (Brun-Trigaud, Guérin & Quint 2018) dont trois des verbes à radical asyllabique souvent cités dans ce

chapitre : ‘couver’, ‘lier’ et ‘tuer’. De ce fait, les données disponibles sont plus abondantes pour ces trois verbes que pour les autres items comparables.

D’autres données ont été obtenues directement auprès de locuteurs ou de chercheurs joints par courriel et/ou par téléphone<sup>5</sup> : c’est notamment le cas pour les variétés d’Éguzon-Chantôme, Noth, Saint-Plantaire et Thiat. Les données d’Azérables, Gartempe et Saint-Priest-la-Feuille proviennent de mes propres travaux de terrain (Quint 1991, 1996, en préparation). Celles de Dompierre-les-Églises font recours à Guérin (2019).

## 2. Le modèle asyllabique à travers le Croissant : présentation des types et enjeu descriptif

### 2.1. Typologie des radicaux asyllabiques et verbes concernés

Pour la totalité des parlers concernés, le radical asyllabique peut être extrait à partir de la forme de l’infinitif dont on retire la désinence *-ar*. Ce radical répond à la formule générale suivante :  $[(C)_n C_f]$ , avec  $0 \leq n \leq 2$  et  $C_f = \text{consonne finale} = /j, \eta, w, r, \int, t/$ .

Les combinaisons attestées dans les données sont fournies dans le Tableau 3.

Tableau 3. Radicaux asyllabiques attestés dans les données disponibles sur les parlers du Croissant

n	C <sub>f</sub>	Radical	Variété	Exemple	Sens
0	j	j	Naves (Allier)	<i>lhär</i> /'jɛ/	‘lier’
1	j	fj	Azérables	<i>fiar</i> /'fja:/	‘fier’
		lj	Azérables	<i>liar</i> /'lja:/	‘lier’
		ʃj	St-Priest-la-Feuille	<i>chiar</i> /'ʃja:/	‘chier’
	η	sη	Dompierre-les-Églises	<i>suar</i> /'sua/	‘suer’
	w	kw	Genouillac	<i>coar</i> /'kwa/	‘couver’
		nw	Bussières-Poitevine	<i>noar</i> /'nwa:/	‘nouer’
		ʒw	St-Priest-la-Feuille	<i>joar</i> /'ʒwa:/	‘jouer’
	r	fr	Azérables	<i>f'rrar</i> /'fra:/	‘ferrer’
	t	ʃt	Crozant	<i>j'tar</i> /'ʃta/	‘jeter’
	ʃ	ʃʃ	Azérables	<i>ch'char</i> /'ʃʃa:/	‘chercher’
tʃ		Gartempe	<i>ch'âr</i> /'tʃa:/	‘chier’	
2	w	tʃw	Archignat	<i>tjoar</i> /'tʃwa:/	‘tuer’
		grw	Naves (Allier)	<i>groär</i> /'grwɛ/	‘couver’

D’un point de vue formel, les radicaux asyllabiques présentés ci-dessus peuvent être répartis en deux groupes ayant des comportements morphologiques distincts (cf. 2.2.) :

<sup>5</sup> Voir la note liminaire de remerciements pour le nom des contributeurs.

- les radicaux semi-consonantiques ( $C_f = /j, \text{ɥ}, w/$ )<sup>6</sup>.

- les radicaux consonantiques ( $C_f \neq /j, \text{ɥ}, w/$ ).

D'un point de vue lexical, on notera que les verbes possédant un radical asyllabique à l'infinitif (et à d'autres formes du paradigme : cf. Tableau 5 et Annexe) forment un groupe assez restreint (une douzaine d'items distincts, compte tenu des variantes locales). En revanche, il s'agit de termes très courants, au moins dans un cadre rural traditionnel, c'est-à-dire celui où les parlers du Croissant ont été majoritairement transmis jusqu'à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle : en ce qui concerne leur usage, les verbes considérés ne sont donc pas marginaux dans les variétés considérées.

## 2.2. Fonctionnement morphologique des verbes à radicaux asyllabiques

Ainsi que je l'ai montré dans l'introduction, l'existence de verbes à radical asyllabique pour le 1<sup>er</sup> groupe implique, dans tous les parlers croissantins considérés, une modification de la forme de ce radical lorsque, conformément au modèle dominant pour le 1<sup>er</sup> groupe, ledit radical porte l'accent tonique. Dans cette sous-partie, je présenterai les principaux types d'alternance de radicaux observés pour les verbes à radical asyllabique dans les parlers du Croissant.

### 2.2.1. La forme du radical tonique

#### 2.2.1.1. Radicaux semi-consonantiques

Les parlers du Croissant recourent à deux grands types de stratégie pour ce type de verbes :

- vocalisation de la consonne finale radicale ( $C_f$ ).
- utilisation d'une voyelle de soutien extra-radicalaire<sup>7</sup>.

##### 2.2.1.1.1. Vocalisation de la consonne finale radicale ( $C_f$ )

Cette stratégie est dominante dans la partie occidentale du Croissant : elle est notamment attestée à Azérables, Bussièrès-Poitevine, Cellefrouin, Chaillac, Dompierre-les-Églises, Éguzon-Chantôme, La Châtre-Langlin, Luchapt et Thiat.

Quand le radical porte l'accent tonique, conformément au modèle actuel du 1<sup>er</sup> groupe verbal, la semi-consonne finale  $C_f$  perd son caractère consonantique et se vocalise (Tableau 4).

Tableau 4. Production de radicaux toniques par vocalisation de  $C_f$

$C_f$		Exemple	
RA	RT	RA	RT

<sup>6</sup> Malgré l'absence en synchronie de  $C_f$  semi-vocalique, je montrerai que la forme *chiar* /'tʃa:/ 'chier' de Gartempe peut néanmoins être rattachée aux verbes à radicaux semi-vocaliques (cf. 2.2.1.1.2).

<sup>7</sup> Dans ce chapitre, je préfère employer l'adjectif 'radicalaire' (et non 'radical(e)' pour des raisons de clarté terminologique (afin de souligner le contraste avec le nom 'radical').

Semi-consonne	Vocalisation	Infinitif	PRES.IND S3SG	Variété
/j/	/i/	<i>lhar</i> /j-'a/ 'lier'	<i>âu lhie</i> /o 'ji/ 'il lie'	Éguzon-Chantôme
/ɥ/	/y/	<i>suar</i> /sɥ-'a:/ 'suer'	<i>âu sue</i> /o 'sy/ 'il sue'	Azérables
/w/	/u/	<i>coar</i> /kw-'a/ 'couver'	<i>a coe</i> /a 'ku/ 'elle couve'	Cellefrouin

Avec RT = radical tonique et RA = radical asyllabique.

Ce type d'alternance radicalaire correspond fondamentalement à celui des verbes en *-ier/-uer/-ouer* du français standard.

Si l'on considère par ailleurs le paradigme dans son ensemble (cf. **Tableau (i) en Annexe**), la répartition des radicaux asyllabique et tonique obéit généralement aux règles exposées dans le Tableau 5.

Tableau 5. Répartition des radicaux asyllabique et tonique dans le paradigme du verbes croissantins (Cf = semi-consonne)  
Exemple du verbe *coar* 'couver' (Dompierre-les-Églises)

Radical	Désinence	Exemples
Asyllabique (RA) /kw/	-/V.../	<i>ales coan</i> /al kw-'ã/ 'elles couvent' <i>ale coèvan</i> /al kw-'è vã/ 'elle couvait'
Tonique (RT) /ku/	zéro	<i>ale coe</i> /al 'ku/ 'elle couve'
	-/C.../	<i>ale coereu</i> /al ku-'rø/ 'elle couvera'

Le Tableau 5 permet de préciser un point important dans la définition du radical tonique (RT) : RT peut apparaître aussi en position atone (cf. *ale coereu* /al ku'rø/ 'elle couvera'). Je pense néanmoins que l'étiquette de radical tonique peut être maintenue : on posera ici que *le radical tonique est celui qui apparaît dans les formes dont le radical est normalement accentué pour les verbes du 1<sup>er</sup> groupe à radical syllabique*. Ainsi, pour le présent de l'indicatif de *lhar* 'lier' en parler de Bussières-Poitevine (Tableau 6), le radical tonique est défini avant tout par le fait qu'il est employé dans les positions où le radical des verbes syllabiques est régulièrement accentué.

Tableau 6. Radicaux asyllabique/atone et tonique au présent de l'indicatif pour le verbe asyllabique *lhar* 'lier' et pour le verbe syllabique *chantar* 'chanter' (parler de Bussières-Poitevine)

Personne	Verbe syllabique		Verbe asyllabique	
	<i>chantar</i>	Radical	<i>lhar</i>	Radical
S1SG	<i>i chante</i> /i 'fāt/	Tonique /'fāt/-	<i>i lhie</i> /i 'ji/	Tonique RT = /'ji/-
S2SG	<i>tu chantes</i> /ty 'fāt/		<i>tu lhies</i> /ty 'ji/	
S3SG.F/M	<i>eu~ale chante</i> /ø~al 'fāt/		<i>eu~ale lhie</i> /ø~al 'ji/	
S1PL	<i>neus chantam</i>	Atone	<i>neus lham</i>	Asyllabique

	/nə <b>ʃāt-</b> 'ã/	/ʃāt/-'	/nə <b>j-</b> 'ã/	RA = /j/-
S2PL	<i>os chantètz</i> /u <b>ʃāt-</b> 'ɛ/		<i>os <b>lh</b>ètz</i> /u <b>j-</b> 'ɛ/	
S3PL.F/M	<i>ilhs~ales chantan</i> /i~al <b>ʃāt-</b> 'ã/		<i>ilhs~ales <b>lhan</b></i> /i~al 'j- 'ã/	

Cette définition n'exclut pas le fait que le radical tonique puisse aussi se retrouver en position atone. L'apparition de RT en position atone a un conditionnement phonologique : quand la désinence verbale commence par une consonne, le système phonologique de la totalité des parlers croissantins connus ne permet pas d'attaque consonantiques /((C)<sub>n</sub>j/~/(C)<sub>n</sub>ɥ/~/(C)<sub>n</sub>w/ (radical asyllabique à semi-consonne) + /C/- (attaque consonantique de la désinence) et le recours à un radical syllabique (souvent RT<sup>8</sup>) est donc obligatoire.

#### 2.2.1.1.2. Voyelle de soutien extra-radicalaire

Cette stratégie est dominante dans la partie orientale du Croissant : elle est notamment attestée à Archignat, Bonnat, Crozant, La Celle Dunoise, Gartempe, Lourdoueix-Saint-Michel et Naves (Allier). Quand le radical porte l'accent tonique conformément au modèle accentuel du 1<sup>er</sup> groupe verbal, la semi-consonne finale C<sub>f</sub> est suivie d'une voyelle extra-radicalaire (VEX) centrale ou palatale (Tableau 7).

Tableau 7. Production de radicaux toniques par voyelle de soutien extra-radicalaire (VEX)

Radical		Exemple		Variété	
RA	RT	RA	RT		
C <sub>f</sub>	VEX	Radical résultant	Infinitif	Présent indicatif S3SG	
/j/-	/ø/	/'(C) <sub>n</sub> jø/	<i>lhar</i> /'jɑ:/ 'lier'	<i>ale lheu</i> /al 'jø/ 'elle lie'	La Celle-Dunoise
/w/-		/'(C) <sub>n</sub> wø/	<i>joar</i> /'ʒwɑ:/ 'jouer'	<i>ale joeu</i> /al 'ʒwø/ 'elle joue'	Saint-Priest-la-Feuille
/j/-	/e/	/'(C) <sub>n</sub> je/	<i>lhar</i> /'jɑ/ 'lier'	<i>ale lhé</i> /al 'je/ 'elle lie'	Lourdoueix-Saint-Michel
/ɥ/-		/'(C) <sub>n</sub> ɥe/	<i>suar</i> /'sɥɑ/ 'suer'	<i>ale sué</i> /al 'sɥe/ 'elle sue'	Lourdoueix-Saint-Michel
/w/-		/'(C) <sub>n</sub> we/	<i>tjoar</i> /'tʃwɑ/ 'tuer'	<i>ale tjoé</i> /al 'tʃwe/ 'elle tue'	Crozant, St-Plantaire
/j/-	/ɛ/	/'(C) <sub>n</sub> jɛ/	<i>lhär</i> /'jɛ/ 'lier'	<i>le lhè</i> /lə 'jɛ/ 'elle lie'	Naves
/ɥ/-		/'(C) <sub>n</sub> ɥɛ/	<i>suar</i> /'sɥɑ/ 'suer'	<i>ale suè</i> /al 'sɥɛ/ 'elle sue'	Archignat
/w/-		/'(C) <sub>n</sub> wɛ/	<i>coar</i> /'kwa/ 'coar'	<i>ale coè</i> /al 'kwɛ/ 'elle coe'	Archignat

<sup>8</sup> D'autres radicaux syllabiques que RT peuvent apparaître dans certains parlers en position atone : cf. 2.2.3.



			'couver'	'elle couve'	
--	--	--	----------	--------------	--

Avec RT = radical tonique et RA = radical atone.

Dans l'ensemble, la répartition des radicaux asyllabique et tonique des verbes à voyelle de soutien radicalaire suit celle décrite dans le Tableau 5 pour les verbes qui vocalisent la consonne finale du radical<sup>9</sup>.

En ce qui concerne l'origine de la voyelle extra-radicalaire (VEX), on peut distinguer deux cas de figure :

(i) En ce qui concerne la voyelle centrale /ø/, le processus diachronique semble clair. En effet, dans les parlers où elle apparaît (essentiellement le Nord-Ouest creusois), les '-/a/ atones post-toniques du latin et de l'occitan médiéval ont soit été réduits à schwa soit totalement amuïs (2).

(2) latin CANTAT /'kantat/ 'il chante' (présent indicatif S3SG)

> oc. méd. *canta* /'kanta/ (Sud) ~ *chanta* /'tʃanta/ (Nord)

> Gartempe (*âu*) *chante* /o 'tsâtə/

= Saint-Priest-la-Feuille (*o*) *chante* /u 'ʃât/

Il est probable que le /ø/ observé entre autres à La Celle Dunoise, Gartempe, Noth et Saint-Priest-la-Feuille est un réflexe de ce '-/a/ atone final ancien et qu'on peut proposer le schéma évolutif suivant (3) :

(3) latin LIGAT /'ligat/ 'il lie' (présent indicatif S3SG)

> oc. méd. (Nord) *lia* /'lia/ (maintien du /a/ latin)

> croissantin ancien \**lie~lhie* /'liə/~/'liə/ (centralisation du /a/ final atone)

> croissantin moderne (*âu/o*) *lheu* /'jø/ (déplacement de l'accent sur la voyelle centrale finale).

Le déplacement d'accent décrit ci-dessus a donc contribué à maintenir la voyelle dérivée du /a/ latin dans un verbe à radical asyllabique du type *lhar* 'lier'.

(ii) À ma connaissance, il n'existe pas de chemin diachronique plausible pour expliquer les cas où VEX = /e, ε/ (cf. Tableau 7)<sup>10</sup>. En effet, en synchronie au moins, aucun élément ne permet d'affirmer que le '-/a/ atone latin est passé par un stade /e/ ou /ε/ dans les parlers considérés. En ce qui concerne Naves, les terminaisons d'imparfait de l'indicatif donnent même à penser que, comme dans la majeure partie des parlers occitans non-croissantins, le '-/a/ atone latin est passé par un stade /o~ɔ/ (4), donc une voyelle vélaire et non palatale :

(4) oc. méd. (Nord) *blanchissia* /blantʃi'sia/ 'il blanchissait' (présent indicatif S3SG)

> Naves *âu blinchissia* /o blɛ̃ʃi'sjə/.

On peut aussi remarquer (Tableau 8) que les parlers où VEX = /ø/ ont plutôt des prétérits singuliers en /e/ (ou ayant une marque /e/) tandis que les

<sup>9</sup> Pour un exemple de paradigme complet, cf. Tableau (ii) en Annexe.

<sup>10</sup> Cf. 3.1.2. pour une possible piste analogique, au moins dans certains cas.

parlers où VEX = /e, ε/ ont plutôt des prétérêts singuliers en /i/ (ou ayant une marque /i/).

Tableau 8. Formes S1SG et S3SG du présent de l'indicatif et du prétérêt du verbe à radical asyllabique signifiant 'lier' en fonction de la voyelle extra-radical (VEX)

Infinitif	Variété	VEX	Présent indicatif		Prétérêt	
			S1SG	S3SG	S1SG	S3SG
<i>lhar</i> /'ja:/ 'lier'	St-Priest-la-Feuille	/ø/	/i 'jø/	/u 'jø/	/i 'je/	/u 'je/
<i>lhar</i> /'ja:/ 'lier'	La Celle-Dunoise	/ø/	/i 'jø/	/u 'jø/	/i 'je/	/u 'je/
<i>lhar</i> /'ja:/ 'lier'	Gartempe	/ø/	/i 'jø/	/o 'jø/	/i 'ji/	/o 'je/
<i>lhar</i> /'ja/ 'couver'	Crozant	/e/	/i 'je/	/u 'je/	/i 'ji/	/u 'ji/
<i>lhär</i> /'jε/ 'lier'	Naves	/ε/	/i 'ju/	/o 'jε/	/i 'ji/	/o 'jε/

Même s'il ne s'agit que d'une tendance, les données dont je dispose semblent indiquer que les VEX palatales (/e, ε/) sont défavorisées quand les prétérêts singuliers (S1SG et S3SG) sont en /e/ : VEX = /ø/ permettrait donc de garantir dans ce cas le contraste entre présent et prétérêt aux formes dépourvues de marques personnelles. Cette observation ne permet pas de résoudre l'énigme des cas où VEX = /e, ε/ mais semble néanmoins suggérer que, dans les parlers attestés, le choix du type de VEX est lié à la cohérence générale du paradigme des verbes considérés.

On notera que, dans certains cas, le présent de l'indicatif et le prétérêt sont effectivement partiellement confondus pour un verbe à radical asyllabique comme *lhär* : cf. S3SG à Naves dans le Tableau 8. Ce type de confusion est probablement possible car le système flexionnel du navois comporte beaucoup plus de désinences personnelles distinctes que celui de la plupart des variétés croissantines, comme en témoigne, dans le Tableau 8, l'opposition /ju/ '(je) lie' vs. /ji/ '(je) liai' exprimée uniquement par la désinence personnelle pour S1SG.

De fait, au présent de l'indicatif comme au prétérêt (Guérin, données non publiées), le verbe *lhär* distingue formellement les six personnes de sa conjugaison à Naves (Tableau 9).

Tableau 9. Formes du présent de l'indicatif et du prétérêt du verbe à radical asyllabique *lhär* 'lier' en navois

	S1SG	S2SG	S3SG.M	S1PL	S2PL	S3PL.M
PRES.IND	[i j-'u]	[tə j-'aj]	[o 'jε]	[nə j-'ē]	[u j-'e]	[i j-'ɔ]
PRET.IND	[i j-'i]	[tə j-'ε'taj]	[o 'jε]	[nə j-'ē'tē]	[u j-'ε'te]	[i j-'ε'tɔ]

À Naves, la confusion entre présent de l'indicatif et prétérêt ne touche qu'une des six personnes du verbe et reste probablement sémantiquement

supportable par le système, ce qui ne serait pas le cas dans des variétés où les désinences personnelles du verbe présentent beaucoup moins de contrastes. Ainsi, à Crozant (Tableau 10), l'emploi d'une même voyelle post-radicalaire pour les formes de singulier du présent de l'indicatif et du prétérit entraînerait une confusion de la moitié (trois sur six) des personnes du verbe.

Tableau 10. Formes du présent de l'indicatif et du prétérit du verbe à radical asyllabique *lhär* 'lier' en crozantais

	S1SG	S2SG	S3SG.M	S1PL	S2PL	S3PL.M
PRES.IND	[i j-'e]	[ti j-'e]	[u j-'e]	[nə j-'ɛ]	[u j-'e]	[i j-'ɛ]
PRET.IND	[i j-'i]	[ti j-'i]	[u j-'i]	[nə j-e'rɛ]	[u j-e're]	[i j-e'rɛ]

### 2.2.1.1.3. Stratégies mixtes dans un même parler

Dans au moins deux parlers (Genouillac et Saint-Agnant-de-Versillat (hameau de La Prugne)), les verbes asyllabiques relevés dans chaque variété ne suivent pas tous la même stratégie d'alternance radicalaire (Tableau 11).

Tableau 11. Stratégies d'alternance radicalaire pour trois verbes asyllabiques à Genouillac et à Saint-Agnant-de-Versillat

Verbe		Phénomène	Variété
RA	RT		
Infinitif	Présent de l'indicatif S3SG		
<i>lhar</i> /'ja/ 'lier'	<i>ale thé</i> /al 'je/ 'elle lie'	VEX = /e/	Genouillac
<i>coar</i> /'kwa/ 'couver'	<i>ale coé</i> /al 'kwe/ 'elle couve'	VEX = /e/	
<i>tjoar</i> /'tʃwa/ 'tuer'	<i>ale tjoé</i> /al 'tʃu/ 'elle tue'	vocalisation	
<i>lhar</i> /'ja/ 'lier'	<i>ale thé~lheu</i> /al 'je~'jø/ 'elle lie'	VEX = /e~/ø/	Saint-Agnant
<i>coar</i> /'kwa/ 'couver'	<i>ale coé</i> /al 'kwe/ 'elle couve'	VEX = /e/	
<i>tjoar</i> /'tʃwa/ 'tuer'	<i>ale tjeu</i> /al 'tʃø/ 'elle tue'	VEX = /ø/ +chute /w/	

À Genouillac, on voit une hésitation entre le recours à une voyelle extraradicalaire (VEX) et à la vocalisation de la semi-consonne finale du radical asyllabique. Étant donné que Genouillac se situe approximativement à la limite géographique entre les zones de prédominance respective de chacune de ces stratégies (cf. 2.2.1.1.2 et 2.2.1.1.2), l'hésitation constatée correspond visiblement à un conflit entre deux modèles.

À Saint-Agnant-de-Versillat, il y a une hésitation au niveau de VEX (/e/ ou /ø/) : là aussi, il semble que les différents timbres de VEX correspondent à des zones relativement compactes sur le terrain et l'hésitation constatée sur ce point est probablement due au fait qu'il se trouve à la limite de la zone où VEX = /ø/ et de celle où VEX = /e/.

Par ailleurs, dans les deux variétés, le verbe *tjoar* se distingue des autres modèles disponibles. On pourrait penser à une cause phonologique, à savoir la relative complexité du radical asyllabique (triconsonantique /tʃw/) mais ce radical est justement maintenu à l’infinitif (cf. Tableau 11) et aussi au prétérit (5) :

(5) Genouillac & Saint-Agnant-de-Versillat *ale tjoé* /al 'tʃwe/ ‘elle tua’.

Une explication de l’idiosyncrasie constatée pour *tjoar* pourrait être le maintien d’une distinction entre certaines formes de présent et de prétérit de ce verbe (cf. aussi le Tableau 8 et les commentaires associés). Cependant, d’autres verbes s’accommodent apparemment de la perte de cette distinction (6) :

(6) Saint-Agnant-de-Versillat *ale coé* /al 'kwe/ ‘elle couve’ (présent de l’indicatif) ou ‘elle couva’ (prétérit).

### 2.2.2. Radicaux consonantiques

Dans les parlers où de tels radicaux ont été trouvés (Azéables et Crozant), un radical tonique est généré par l’insertion d’une voyelle au sein du radical (Tableau 12).

Tableau 12. Production de radicaux toniques par voyelle de soutien intra-radicalaire pour les verbes à radicaux consonantiques à Azéables et à Crozant

Radical		Exemple		Sens	Variété
RA	RT	RA	RT		
/CC/-	/'CVC/	Infinitif	PRES.IND S3SG		
/fr/-	/'fɛr/-	<i>f'rrar</i> /fr-'ɑ:/	<i>i fɛrre</i> /i 'fɛr /	‘ferrer’	Azéables
/ʃt/-	/'ʒœt/-	<i>j'tar</i> /ʃt-'a/	<i>i gete</i> /i 'ʒœt/	‘jeter’	Crozant
/ʃt/-	/'ʒit/-	<i>j'tar</i> /ʃt-'ɑ:/	<i>i gite</i> /i 'ʒit/	‘jeter’	Azéables
ʃʃ	NA	<i>ch'char</i> /ʃʃ-'ɑ:/	NA	‘chercher’	Azéables

Les données portant sur les radicaux consonantiques sont très limitées car ces verbes n’ont pas été systématiquement pris en compte dans les questionnaires portant sur les parlers du Croissant (cf. partie 1 ci-dessus). Cependant, pour les trois items dont je dispose et qui présentent à la fois un radical asyllabique et un radical tonique, le type d’alternance radicalaire observé s’insère dans des modèles plus généraux qui incluent aussi des verbes à radical syllabique (Tableau 13).

Tableau 13. Les mécanismes d’alternance radicalaire pour les verbes à radical asyllabique consonantique comparés à des mécanismes similaires pour des verbes à radical syllabique

Radical asyllabique		Radical syllabique		Variété
RA	RT	RA	RT	
Infinitif	PRES.IND S3SG	Infinitif	PRES.IND S3SG	
<i>f'rrar</i> /fr-'ɑ:/ ‘ferrer’	<i>i fɛrre</i> /i 'fɛr / ‘je ferre’	<i>apelar</i> /apl-'ɑ:/ ‘appeler’	<i>i apèle</i> /ja'pɛl/ ‘j’appelle’	Azéables
<i>j'tar</i> /ʃt-'a/	<i>i gete</i> /i 'ʒœt/	<i>aj'tar</i> /aʃt-'ɑ:/	<i>i agete</i> /ja'ʒœt/	Crozant

'jeter'	'je jette'	'acheter'	'j'achète'	
<i>j'tar</i> /ʃt-'ɑ:/	<i>i gîte</i> /i 'zi/	<i>aj'tar</i> /aʃt-'ɑ:/	<i>i agîte</i> /ja'zi/	Azérables
'jeter'	'je jette'	'acheter'	'j'achète'	

Les verbes à radical asyllabique consonantique ne diffèrent donc pas, au niveau des mécanismes d'alternance radicalaire, des verbes syllabiques connaissant le même type d'alternance. Phonologiquement parlant, les VRA consonantiques ont bien des radicaux asyllabiques mais, d'un point de vue morphologique, ils ne constituent pas un modèle distinct des verbes à radical syllabique, contrairement aux VRA semi-consonantiques (cf. aussi discussion en 2.2.4).

Quant au verbe *ch'char* /'ʃʃɑ:/ en drablésien (parler d'Azérables), il s'agit d'un cas particulier car cette forme est un infinitif isolé, qui ne se conjugue qu'avec les auxiliaires *nar* /'na:/ 'aller' et *venir* /'vnir/ 'venir'. *Ch'char* a le sens de 'chercher qqch dont on connaît l'emplacement' et contraste en drablésien avec *cherchar* /ʃər'ʃɑ:/ 'chercher qqch dont on ignore l'emplacement', la paire lexicale *ch'char* / *cherchar* recouvrant apparemment le même contraste sémantique que la paire *quèrre* / *cercar* en Occitan Languedocien Littéraire (Quint 2007 :115). Du fait que *ch'char* /'ʃʃɑ:/ n'a pas de flexion autre qu'infinitive, il n'a donc pas de radical tonique attesté.

Le verbe *chîar* /tʃɑ:/ 'chier', attesté sous cette forme dans le Croissant méridional central (Fursac, Gartempe), quoique ne comportant pas en synchronie de semi-consonne dans son radical asyllabique /tʃ/, doit être rattaché aux verbes à radicaux semi-consonantiques. En effet, on peut montrer que, dans ces parlers, l'affriquée palatale [tʃ] correspond toujours (Quint 1996 : 20) historiquement à une séquence /tsj/ (7).

- (7) Gartempe (stade ancien) \*['tsjɑ:] 'chier' vs. ['tsɑ:] 'chez'  
 > langue moderne ['tʃɑ:] 'chier' vs. ['tsɑ:] 'chez'.

Comme le montre l'exemple ci-dessus, dans la forme moderne de ces parlers, le contraste /ts/ vs. /tʃ/ est phonologique et comme la forme sous-jacente de /tʃ/ est \*/tsj/, il est raisonnable d'admettre que *chîar* [tʃɑ:] peut être considéré à un degré phonologiquement plus abstrait comme /tsjɑ:/, même en synchronie, la réalisation [tʃ] étant la forme phonétique contemporaine de la séquence sous-jacente \*/tsj/. Significativement, le verbe *chîar* en gartempaud se comporte bien (8) comme un verbe à radical semi-consonantique avec voyelle extraradicalaire /ø/ (cf. Tableau 7) :

- (8) Gartempe *chîar* ['tʃɑ:] 'chier' > *la chîeu* [la 'tʃø] 'elle chie'.

### 2.2.3. Paradigmes à trois radicaux

Dans certains cas et toujours pour des VRA semi-consonantiques, on peut observer une alternance de trois radicaux dans le paradigme. Deux cas différents ont été répertoriés :

- (i) en drablésien (parler d’Azéables), l’apparition d’un 3<sup>e</sup> radical s’observe à l’imparfait devant une désinence commençant par /j/ (Tableau 14).

Tableau 14. Alternance radicalaire à trois termes en drablésien (Azéables)

Verbe	Radical				
	RA	RT	RA	RS	C <sub>f,RS</sub>
Sens	Infinitif	PRES.IND S3SG.F	IPRF.IND S3SG.F	IPRF.IND S1PL/S3PL	
‘couvrir’	<i>coar</i> /kw-’a:/	/al ’ku/	/al ’kw-ø/	/al kuv-’jẽ/ (S3PL.F)	/v/
‘jouer’	<i>joar</i> /zw-’a:/	/al ’zu/	/al ’zw-ø/	/i zuv-’jẽ/ (S3PL.M)	/v/
‘tuer’	<i>tjoar</i> /tfw-’a:/	/al ’ty/	/al ’tfw-ø/	/n tyv-’jẽ/ (S1PL)	/v/
‘suer’	<i>suar</i> /sq-’a:/	/al ’sy/	/al ’sq-ø/	/i syv-’jẽ/ (S3PL.M) ~ /i syj-’jẽ/ (S3PL.M)	/v/ ~ /j/
‘lier’	<i>liar</i> /lj-’a:/	/al ’li/	/al ’lj-ø/	/nə lij-’jẽ/ (S1PL)	/j/

Avec RS = radical syllabique, C<sub>f,RS</sub> = consonne finale du radical syllabique.

Ici, le phénomène observé semble être d’origine phonologique. En présence des désinences d’imparfait pluriel à attaque semi-consonantique (/j/), le drablésien renforce la frontière entre le radical tonique et la désinence au moyen d’une consonne C<sub>f,RS</sub> articulatoirement apparentée avec la voyelle qui précède (C<sub>f,RS</sub> = /v/ (trait labial) après /u/, /j/ (trait palatal) après /i/, /v/ (trait labial) ou /j/ (trait palatal) après /y/). En synchronie, les verbes asyllabiques présentés ci-dessus ont donc trois radicaux différents<sup>11</sup> :

- un radical asyllabique (RA).
- un radical tonique (RT).
- un radical syllabique (RS), attesté uniquement devant une désinence commençant par /j/ et en position atone et qu’on peut décrire comme une forme augmentée de RT.

- (ii) dans les parlers de Bussières-Poitevine et de Thiat, on a affaire à un autre cas de figure (Tableau 15).

Tableau 15. Alternance radicalaire à trois termes à Bussières-Poitevine et à Thiat

Variété	Verbe	Radical				Groupe
		RA	RT	RA	RS	
Bus-sières	Sens	Infinitif	PRES.IND S3SG.M	IPRF.IND S3SG.M	IPRF.IND S3PL.M	
	‘chanter’	<i>chantar</i> /ʃāt-’a/	/ø ’ʃāt/	/ø ʃāt-’i:/	/i ʃāt-’jã/	1 <sup>er</sup> syll.
	‘nouer’	<i>noar</i> /nw-’a/	/ø ’nu/	/ø nw-’i:/	/i nw-av-’jã/	1 <sup>er</sup> asyll.
	‘lier’	<i>lhar</i> /j-’a/	/ø ’ji/	/ø j-’i:/	/i j-av-’jã/	1 <sup>er</sup> asyll.
Thiat	‘chanter’	<i>chantar</i> /ʃāt-’a/	/ø ’ʃāt/	/ø ʃāt-’i/	/i ʃāt-’jã/ ~ /i ʃāt-ev-’jã/	1 <sup>er</sup> syll.
	‘nouer’	<i>noar</i> /nw-’a/	/ø ’nu/	/ø nw-’i/	/i nw-ev-’jã/	1 <sup>er</sup> asyll.
	‘chier’	<i>chiar</i> /fj-’a/	/ø ’fi/	/ø fj-’i/	/i fj-ev-’jã/	1 <sup>er</sup> asyll.

<sup>11</sup> Pour un exemple de paradigme complet, cf. Tableau (iii) en Annexe.

	'lier'	<i>lhar</i> /j- 'a/	/ø 'ji/	/ø j-is- 'i/	/i j-is- 'jã/ ~ /i j-is-ev- 'jã/	1 <sup>er</sup> asyll.
	'finir'	<i>finir</i> /fin- 'ir/	/ø fin- 'i/	/ø fin-is- 'i/	/i fin -is- 'jã/ ~ /i fin-is-ev- 'jã/	2 <sup>e</sup> syll.

À Bussières-Poitevine, les verbes **asyllabiques** ont, aux formes plurielles de l'imparfait de l'indicatif, un suffixe *-av/-*, quasi-certainement cognat de la marque *-av~ab/-* pan-occitane de l'imparfait de l'indicatif des verbes du 1<sup>er</sup> groupe. Mais les verbes syllabiques (modèles *chantar*) ont perdu cette marque en bussiéraud moderne et se sont alignés sur le modèle en /j/ des autres groupes verbaux occitans. Le maintien de /av/ dans les verbes asyllabiques en *-ar* est donc un trait conservateur de ce groupe, qui s'explique probablement par le besoin de renforcer la frontière entre radical et désinence dans le cas où RA termine par une semi-consonne et où la désinence commence par une semi-consonne<sup>12</sup>. En synchronie, la marque de l'imparfait en /av/ ayant disparu du reste des verbes conjugués, on a donc pour les verbes asyllabiques bussiérauds trois radicaux :

- un radical asyllabique (RA).

- un radical tonique (RT).

- un radical syllabique (RS), attesté uniquement devant une désinence commençant par /j/ et qu'on peut décrire comme une forme augmentée de RA.

À Thiat, on a un cas de figure relativement comparable à Bussières-Poitevine, avec un suffixe *-ev/-* visiblement aussi apparenté à la marque pan-occitane *-av~ab/-*. Deux différences sont toutefois à relever :

- pour les verbes syllabiques (du 1<sup>er</sup> comme du 2<sup>e</sup> groupe), le suffixe /ev/ est utilisé de manière facultative à l'imparfait pluriel. Il est en revanche obligatoire pour les verbes à radical asyllabique (autres que *lhar*), pour les mêmes raisons morphophonologiques qu'à Bussières-Poitevine.

- dans le cas de *lhar*, le radical tonique RT en /ji/ a visiblement facilité une analogie avec le modèle *finir* des verbes inchoatifs du 2<sup>e</sup> groupe (où le présent singulier se termine aussi en /i/ accentué). De ce fait, le suffixe inchoatif *-is/-* apparaît aussi dans d'autres formes du paradigme de *lhar* (comme ici à l'imparfait de l'indicatif), dont la flexion est partiellement alignée sur le 2<sup>e</sup> groupe<sup>13</sup>. Ce comportement de *lhar* est visiblement idiosyncratique puisque le paradigme de *chiar*, avec un radical asyllabique terminé en /j/ (comme *lhar*) n'est pas aligné sur le modèle de *finir*. Il n'en

<sup>12</sup> On notera que les verbes asyllabiques de Bussières-Poitevine, quoique ayant maintenu la marque *-av/-* pan-occitane de l'imparfait de l'indicatif du 1<sup>er</sup> groupe, se sont cependant alignés sur le modèle en /j/, d'où le fait qu'on ait /i nwa 'vjã/ 'ils nouaient' (Tableau 15) et non \*/i nwa 'vã/. Cette remarque vaut aussi pour Thiat.

<sup>13</sup> Aux personnes plurielles du présent de l'indicatif, l'infixe *-is/-* reste facultatif pour *lhar*

(a) :

(a) /i j- 'ã/ ~ /i j-is- 'ã/ 'ils lient' vs. /i fin-is- 'ã/ 'ils finissent'.

demeure pas moins que c'est du fait de son radical asyllabique que *lhar* a subi une réfection partielle de son paradigme.

#### 2.2.4. Discussion sur les limites du système

On vient de voir ci-dessus les principales caractéristiques des verbes du 1<sup>er</sup> groupe à radical asyllabique dans les parlers croissantins. Deux points généraux méritent d'être soulignés quant à la cohérence de ce groupe :

- (i) malgré leurs différences avec leurs homologues à radical syllabique, les verbes à radical asyllabique constituent un sous-groupe morphologique clairement rattachable au 1<sup>er</sup> groupe (verbes en *-ar*). De ce fait, le verbe signifiant 'aller', qui a bien souvent la forme *nar~när* (p.ex. /'na:/ à Azéribables, /'nɛ/ à Naves (Allier)), donc un radical infinitif asyllabique /n/- et une désinence infinitive typique du 1<sup>er</sup> groupe, ne peut pas être considéré comme un verbe asyllabique du 1<sup>er</sup> groupe. En effet, le reste du paradigme de *nar~när*, à l'instar de ses cognats d'oïl et d'oc, ne correspond absolument pas au modèle du 1<sup>er</sup> groupe et les alternances radicalaires qu'il présente (cf. p.ex. le cas de Crozant décrit par Deparis dans ce volume) sont complètement idiosyncratiques. *Nar~när* est simplement un verbe irrégulier dont le radical infinitif est souvent asyllabique dans les parlers du Croissant<sup>14</sup>.

- (ii) en français standard, les modèles flexionnels correspondant à ceux décrits pour le Croissant en 2.2.1.1.1 et dans le Tableau 4 ne sont pas caractéristiques d'un sous-groupe morphologique à radical asyllabique. En ce qui concerne l'alternance entre une C<sub>f</sub> semi-consonantique et sa version vocalisée, *rabrouer* se conjugue comme *jouer*, *remuer* comme *suer* et *marier* comme *lier*.

Tableau 16. Alternance radicalaire pour les verbes français du 1<sup>er</sup> groupe à radical terminé par une semi-consonne

C <sub>f</sub>		Exemple		
RA	RT	RA	RT	Type
Semi-consonne	Vocalisation	Infinitif	PRES.IND S3SG	
/j/	/i/	<i>lier</i> /'ljɛ/	<i>il lie</i> /i(l) 'li/	asyllabique
		<i>marier</i> /ma'rije/	<i>il marie</i> /i(l) ma'ri/	syllabique
/ɥ/	/y/	<i>suer</i> /'sɥɛ/	<i>il sue</i> /i(l) 'sy/	asyllabique
		<i>remuer</i> /rə'mɥɛ/	<i>il remue</i> /i(l) rə'my/	syllabique
		<i>éternuer</i> /etɛr'nɥɛ/	<i>il éternue</i> /il etɛr'ny/	syllabique
/w/	/u/	<i>jouer</i> /'ʒwɛ/	<i>il joue</i> /i(l) 'ʒu/	asyllabique
		<i>rabrouer</i> /ra'brwɛ/	<i>il rabroue</i> /i(l) ra'bru/	syllabique

Dans les parlers du Croissant, d'une façon générale, les verbes à radical syllabique terminés par une semi-consonne sont beaucoup plus rares qu'en

<sup>14</sup> Cf. cependant la partie 3 ci-dessous à propos de l'intégration partielle du paradigme du verbe irrégulier 'aller' dans un modèle asyllabique du 1<sup>er</sup> groupe pour d'autres parlers occitans ou ibéro-romans.



français, du fait que lesdits parlers ont souvent conservé les consonnes intervocaliques latines dont l'amuïssement a permis en français l'apparition de radicaux terminés par une semi-consonne (9-11)<sup>15</sup> :

(9) latin MARITARE > drablésien *maridar* /mari'da:/ vs. français *marier*.

(10) latin RE- + MUTARE > drablésien *remudar* /rmy'da:/ vs. français *remuer*.

(11) latin STERNUTARE > drablésien *éternudar* /etærny'da:/ vs. français *éternuer*.

De ce fait et contrairement au français, les verbes croissantins du 1<sup>er</sup> groupe dont le radical est terminé par une semi-consonne ont presque toujours aussi un radical asyllabique<sup>16</sup>.

Enfin, soulignons que, théoriquement au moins, une autre possibilité aurait pu être exploitée par les parlers du Croissant pour maintenir les alternances entre radicaux tonique et atone d'un verbe sans changer la forme des radicaux asyllabiques, à savoir le déplacement de l'accent du verbe sur le pronom personnel sujet qui, dans ces parlers, est en fait un indice (Creissels 2006 : 93-95 ; 1991 : 192-201) fortement intégré au mot verbal. Le contraste accentuel attesté par exemple en (12) aurait pu être réinterprété pour un verbe à radical asyllabique sous la forme décrite en (13) :

(12) Saint-Priest-la-Feuille *i chante* /i 'ʃãt/ 'je chante' (radical tonique)

vs. *ilhs chantan* /i ʃãt-'ã/ 'ils chantent' (radical atone)

(13) \**i-lhe* /'ij/ 'je lie' (radical tonique)

vs. *ilhs lhan* /i j-'ã/ 'ils lient' (radical atone)

Trois facteurs ont dû bloquer historiquement une telle solution :

- (i) une contrainte phonologique. Des groupes tels que *-tʃw/* (< /'tʃwV/ 'tuer') ou *-sʊ/* (< /'sʊV/ 'suer') en position finale ne sont admissibles dans aucun des parlers croissantins que je connais.

- (ii) une contrainte syllabo-lexicale. Il semble que, comme pour beaucoup d'autres langues, dans les parlers du Croissant une forme verbale complète (radical + désinence) doit comporter au minimum une syllabe accentuée. Là encore, je ne connais pas dans la zone du Croissant d'exemple de forme verbale asyllabique<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> Ce conservatisme croissantin s'applique aussi aux radicaux asyllabiques en semi-consonne, moins nombreux dans le Croissant qu'en français pour la même raison (b) :

(b) latin SECARE > drablésien *sejar* /sə'ʒa:/ (radical syllabique) vs. français *scier* (radical asyllabique).

<sup>16</sup> Les exceptions à ce principe sont généralement des emprunts assez récents au français et qui ne font pas partie du vocabulaire le plus courant de la langue (c) :

(c) drablésien *abituat* /abi'tɥa:/ 'habituer', *avoar* /a'vwɑ:/ 'avouer'.

<sup>17</sup> Quoique de façon exceptionnelle, l'OLL (Occitan Languedocien Littéraire, cf. Quint 2014) et diverses variétés de languedocien parlé tolèrent une telle forme dans la séquence *aquò's* /a'kɔs~a'koz~a'kɔj/ 'c'est'.

- (iii) une contrainte accentuelle et catégorielle. Quoique fortement liés au mot verbal, les pronoms personnels sujets n'ont pas été grammaticalisés au point de devenir des affixes pleinement intégrés au mot verbal. Comme les pronoms personnels sujets sont toujours atones dans les parlers du Croissant, ce statut accentuel (mots atones) et catégoriel (indices non affixés) a pu bloquer la remontée de l'accent sur le pronom.

### 3. Le radical asyllabique : extension à d'autres variétés d'occitan ou de roman

#### 3.1. Autres variétés d'occitan

En Occitan Languedocien Littéraire (OLL) et dans de nombreuses variétés parlées, les cognats des verbes croissantins du 1<sup>er</sup> groupe à radical asyllabique ont tous un radical syllabique :

- soit parce que le languedocien, généralement resté plus proche du latin et de l'occitan médiéval, a conservé des consonnes intervocaliques amuïes dans le Croissant et dans les variétés nord-occitanes voisines (14).

(14) OLL *nosar* /nu'za/ 'nouer' vs. croissantin *noar*.

OLL *susar* /sy'za/ 'suer' vs. croissantin *suar*.

OLL *cagar* /ka'ga/ 'chier' vs. croissantin *chiar*.

- soit parce que, même en l'absence de consonne intervocalique, le languedocien maintient un hiatus entre la voyelle du radical et celle des désinences (15), ce qui fait que le radical verbal reste toujours syllabique.

(15) OLL *coar* /ku'a/ 'couvrir' (2 syllabes) vs. croissantin *coar* /'kwV/ (1 syllabe).

OLL *tuar* /ty'a/ 'tuer' (2 syllabes) vs. croissantin *tjoar* /'tʃwV/ (1 syllabe).

OLL *liar~ligar* /li'ja~li'ga/ 'lier' (2 syllabes) vs. croissantin *lhar~liar* /'jV~'ljV/ (1 syllabe).

Cependant, même dans les variétés méridionales d'occitan, la notion de radical asyllabique peut se révéler être un trait pertinent pour analyser la morphologie verbale desdites variétés.

#### 3.1.1. Les verbes à radical asyllabique et à voyelle thématique /a/ du languedocien standard (OLL)

En OLL et dans beaucoup de variétés de languedocien parlé, il existe un petit groupe de verbes généralement classés comme irréguliers mais qui présentent des similitudes nettes avec les verbes à radical asyllabique du 1<sup>er</sup> groupe identifiés dans le Croissant (Tableau 17)<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> Je remercie Philippe Boula de Mareuil d'avoir attiré mon attention sur ce point lors de ma présentation du Dorat.

**Tableau 17. Présent de l'indicatif  
de cinq verbes irréguliers languedociens  
présentant des radicaux asyllabiques dans une partie au moins du paradigme**

Infinitif	Sens	Présent de l'indicatif					
		s1SG	s2SG	s3SG	s1PL	s2PL	s3PL
<i>(aver)</i> /ab-'e/	'avoir'	<i>(ai)</i> /Ø-'aj/	<i>as</i> /Ø-'as/	<i>a</i> /Ø-'a/	<i>(avèm)</i> /ab-'èn/	<i>(avètz)</i> /ab-'ets/	<i>an</i> /Ø-'an/
<i>dar</i> /d-'a/	'donner'	<i>dau</i> /d-'aw/	<i>das</i> /d-'as/	<i>da</i> /d-'a/	<i>dam</i> /d-'an/	<i>datz</i> /d-'ats/	<i>dan</i> /d-'an/
<i>estar</i> /est-'a/	'rester'	<i>estau</i> /est-'aw/	<i>estàs</i> /est-'as/	<i>està</i> /est-'a/	<i>estam</i> /est-'an/	<i>estatz</i> /est-'ats/	<i>estàn</i> /est-'an/
<i>far</i> /f-'a/	'faire'	<i>fau</i> /f-'aw/	<i>fas</i> /f-'as/	<i>fa</i> /f-'a/	<i>(fasèm)</i> /faz-'èn/	<i>(fasètz)</i> /faz-'ets/	<i>fan</i> /f-'an/
<i>(anar)</i> /an-'a/	'aller'	<i>vau</i> /b-'aw/	<i>vas</i> /b-'as/	<i>va</i> /b-'a/	<i>(anam)</i> /an-'an/	<i>(anatz)</i> /an-'ats/	<i>van</i> /b-'an/

Au moins au présent de l'indicatif, les cinq verbes mentionnés<sup>19</sup> ci-dessus présentent des points communs au niveau du paradigme :

- une voyelle thématique accentuée /a/ récurrente qui rapproche les formes qui l'ont des verbes réguliers du 1<sup>er</sup> groupe en -ar (modèle *cantar* 'chanter').

- des radicaux asyllabiques dans au moins une partie des formes. Pour *estar*, le radical /est-/ est dans l'absolu syllabique. Cependant, la voyelle /e/ n'est pas étymologique (OLL *estar* < latin STARE) et son statut prosthétique est encore perceptible dans de nombreuses variétés de languedocien où elle tend à s'élider plus facilement en liaison que d'autres voyelles initiales (Lieutard 2004). Ceci étant posé, le radical de *estar* pourrait être plus justement représenté sous la forme /(e)st-/.

- une désinence caractéristique en /aw/ pour la 1<sup>re</sup> personne du singulier<sup>20</sup>.

Même en languedocien standard, il existe donc une tendance morphologique à développer un modèle asyllabique en -ar. Cette tendance est limitée à un temps (le présent de l'indicatif) et porte sur des verbes différents de ceux étudiés dans le Croissant. Le parallèle entre les deux modèles est néanmoins frappant à partir du moment où on pose l'existence de radicaux asyllabiques comme un paramètre important pour l'analyse de la flexion verbale de ces variétés.

### 3.1.2. Languedocien septentrional

Dans le parler languedocien septentrional de Sénailac-Lauzès (Lot), il existe un sous-groupe morphologique de verbes, essentiellement en -ar, et dont le comportement morphologique se distingue des autres (Sibille

<sup>19</sup> Notons que *dar* et *estar*, les deux verbes qui s'insèrent le mieux dans le Tableau 17 (aucune case grisée), ne s'emploient plus que de façon marginale en languedocien contemporain.

<sup>20</sup> La seule exception est *aver* 'avoir', dont le paradigme en languedocien est à l'évidence aussi corrélé à celui de *saber* 'savoir' (d) :  
(d) OLL *ai* 'j'ai' et *sai* 'je sais' (présent de l'indicatif s1SG).

2015 :156, discuté dans Quint 2018 : 153). Ce groupe comprend notamment *coar* /'kwa/, (*se*) *fiar* /'fja/ '(se) fier', *triar* /tri'a~'trja/ 'trier' et *tuar* /ty'a/ 'tuer' (Sibille 2015 : 150-153). On reconnaît dans cette liste plusieurs des items à radicaux asyllabiques<sup>21</sup> discutés pour les parlers du Croissant (cf. Tableau 3). Ces verbes se distinguent notamment par :

- (i) une désinence S1SG en /aw/~'əw/ au présent de l'indicatif, dont Sibille note fort justement (p. 153-154) qu'elle suit le modèle d'*anar* 'aller' et de *far* 'faire' (16) :

(16) /'kw-əw/ 'je couve' (en alternance libre avec /'kw-aʒ-i/ donné en (17)), /'(me) 'fj-əw/ 'je me fie', /'trj-aw/ 'je trie', à comparer à /'b-aw/ 'je vais' (p. 145) et /'f-aw/ (p. 146).

Seul le verbe *tuar* 'tuer' ne semble pas avoir cette désinence dans les données présentées par Sibille mais il est possible que la forme n'ait tout simplement pas été relevée au vu de la variation /'kw-əw/~/'kw-aʒ-i/ 'je couve' constatée pour 'couver'.

- (ii) un radical à suffixe /aʒ/ (tonique) ~ /əʒ/ (atone) (Sibille 2015 : 156) qui apparaît à différentes formes (radical accentué ou non) des présents de l'indicatif et du subjonctif (17) :

(17) /kw-'aʒ-i/ 'je couve' PRES.IND S1SG de *coar*.

/'(nu) fj-əʒ-'ən<sup>22</sup> 'nous (nous) fions' PRES.IND S1PL de *fiar*.

/tri-'aʒ-i/ '(que) je trie' PRÉS.SUBJ S1SG de *triar*.

/ty-'aʒ-e/ 'tu tues' PRÉS.IND S2SG de *tuar*.

Ce suffixe, pour lequel Sibille ne propose pas d'étymon, pourrait bien provenir d'une analogie avec la séquence /əʒ/ du radical /fəʒ/-' de *far* 'faire' dans une forme comme /fəʒ-'ən/ 'nous faisons' (p. 146). Cette analogie est d'autant plus plausible que le radical subjonctif présent irrégulier de *fiar* **suit visiblement aussi le modèle** de *far* :

(18) (*me*) *fiasqui* /'(me) 'fjahk-i/ '(que) je me fie' (p. 152)

*fasqui* /'fahk-i/ '(que) je fasse' (p. 147).

Les verbes à radical asyllabique en *-ar* du parler de Sénailac tendent donc à aligner partiellement leur paradigme sur deux autres verbes à radical asyllabique présentant des voyelles thématiques /a/ dans une partie de leur paradigme (cf. 3.1.1), à savoir *far* 'faire' et *anar* 'aller'.

Le parler nord languedocien de Sénailac présente donc un profil intermédiaire entre le languedocien standard et les parlers du Croissant :

<sup>21</sup> D'après la transcription de Sibille (2015 : 153), l'infinitif de *tuar* /ty'a/ est disyllabique. En revanche, son comportement morphologique l'apparente clairement aux verbes à radical asyllabique. On peut se demander s'il n'existe pas au moins une variante \*/tʷa/, l'autre possibilité étant que les verbes à radical monosyllabique en voyelle finale suivent le même modèle que ceux à radical asyllabique.

<sup>22</sup> Sibille (2015 :156) transcrit [fəʒ'em] mais il s'agit visiblement d'un lapsus. Partout ailleurs dans sa description, les formes verbales sont transcrites avec un [n] final pour S1PL.

- à Sénailac, il existe visiblement, comme dans les parlers du Croissant, des verbes du 1<sup>er</sup> groupe à radical asyllabique et dont le comportement morphologique est déterminé par la nature de ce radical.

- le particularisme morphologique de ces verbes est en grande partie lié à des processus d'alignement par analogie avec les paradigmes de *far* et *anar* dont la flexion présente, en languedocien, des similitudes nettes avec le 1<sup>er</sup> groupe de verbes réguliers.

Il semble que l'influence de *far* et d'*anar* sur les paradigmes des verbes à radical asyllabique soit beaucoup plus limitée dans le Croissant qu'à Sénailac. Cependant, de tels processus analogiques pourraient être à l'origine (au moins dans certains cas) des voyelles extra-radicales (VEX) palatales observées dans certains parlers (cf. 2.2.1.1.2), tel celui de Crozant (Tableau 18).

**Tableau 18. Comparaison des formes S1SG du présent de l'indicatif de plusieurs verbes irréguliers et de verbes à radical asyllabique du 1<sup>er</sup> groupe en crozantais**

Type	Infinitif	Sens	PRES.IND S1SG	Réinterprétation
Irrégulier	<i>crère</i> /'krer/	'croire'	/i 'kre/	/i 'kr-e/
	<i>faire</i> /'fjer/	'faire'	/i 'fje/	/i 'fj-e/
	<i>nar</i> /'n-a/	'aller'	/i 'vje/	/i 'vj-e/
Asyllabique du 1 <sup>er</sup> groupe	<i>lhar</i> /'j-a/	'lier'	/i 'j-e /	
	<i>joar</i> /'ʒw-a/	'jouer'	/i 'ʒw-e /	
	<i>tjoar</i> /'tʃw-a/	'tuer'	/i 'tʃw-e /	

Comme le montre le tableau ci-dessus, il existe en crozantais un certain nombre de verbes très courants dont le radical singulier<sup>23</sup> au présent de l'indicatif est en /'C(C)e/. On peut donc concevoir que, par analogie, ces radicaux aient été réinterprétés par les locuteurs comme des séquences /CC/ (radical) + -/'e/ (voyelle extra-radicalaire), fournissant du même coup un modèle pour les verbes asyllabiques du 1<sup>er</sup> groupe.

### 3.1.3. Provençal maritime

En provençal maritime, la chute du /z/ intervocalique attesté dans la plupart des autres variétés de provençal et d'occitan en général a conduit à des réfections de paradigme (Tableau 19).

**Tableau 19. Comparaison des formes S1SG et S1PL du présent de l'indicatif des verbes *dire* 'dire' et *veire* 'voir' et de verbes réguliers des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes en provençal rhodanien et maritime**

Groupe	Infinitif	Rhodanien	Maritime	Rhodanien	Maritime
--------	-----------	-----------	----------	-----------	----------

<sup>23</sup> Sauf de très rares exceptions (notamment 'avoir', 'être' et 'savoir'), la totalité des verbes crozantais ont une seule et même forme pour les trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, cf. aussi Tableau 10 ci-dessus.

1 <sup>er</sup>	<i>cantar</i> 'chanter'	<i>cante</i> /'kante/	<i>canti</i> /'kanti/	<i>cantam</i> /kan'tan/	
Irré- gulier	<i>dire</i> 'dire'	<i>dise</i> /'dize/	<i>dieu</i> /'djew/	<i>disèm</i> /di'zɛn/	<i>diam</i> /'djan/
	<i>veire</i> 'voir'	<i>vese</i> /'veze/	<i>vieu</i> /'vjew/	<i>vesèm</i> /ve'zɛn/	<i>viam</i> /'vjan/
3 <sup>e</sup>	<i>batre</i> 'battre'	<i>bate</i> /'bate/	<i>bati</i> /'bati/	<i>partèm</i> /par'tɛn/	

Dans le cas de 'dire' et de 'veire', il est évident que le passage à un radical asyllabique /d(j)/ a contribué au développement d'un nouveau paradigme pour ces verbes :

- le /w/ (S1SG) est probablement en partie lié à l'influence des formes correspondantes d'*anar* (/vaw/ 'je vais') et de *far* (/faw/ 'je fais').

- le /a/ de la désinence S1PL de *diam* et de *viam* (contrastant avec /ɛ/ en provençal rhodanien et dans la majorité de l'occitan méridional) représente d'une façon ou d'une autre une convergence avec le modèle régulier du 1<sup>er</sup> groupe dont la voyelle thématique est /a/.

Il existe en provençal maritime des modèles à désinence accentuée (Martin & Moulin 2007 : 90) pour les verbes en *-iar* du 1<sup>er</sup> groupe (19) :

(19) provençal maritime *estudiar* /esty'dja/ 'étudier' > *estudiáu* /esty'djew/ 'j'étudie'.

Il est donc difficile de savoir<sup>24</sup> si (i) la source des désinences accentuées du type *dieu* 'je dis' en provençal maritime est à chercher dans l'apparition dans cette variété de verbes à radicaux asyllabiques comme ceux présentés dans le Tableau 19, lesquels auraient ensuite servi de modèles aux verbes réguliers en *-iar* ou si (ii) c'est l'existence préalable d'un modèle à désinence accentuée pour les verbes en *-iar* qui a entraîné l'alignement des radicaux asyllabiques de *dire* et de *veire* sur ledit modèle.

Quoiqu'il en soit, dans l'aire dialectale provençale, on voit là encore que :

- cela fait sens de prendre en compte l'existence de radicaux asyllabiques pour analyser la morphologie du système verbal

- l'apparition de radicaux asyllabiques dans des items verbaux donnés tend à entraîner une certaine convergence de leur paradigme avec celui des verbes du 1<sup>er</sup> groupe.

## 3.2. Autres variétés romanes

### 3.2.1. Ibéro-roman

En prenant l'espagnol comme langue de départ, on peut, comme en languedocien (cf. ci-dessus Tableau 17) isoler dans le paradigme un groupe de verbes à radical asyllabique, présentés dans le Tableau 20.

Tableau 20. Présent de l'indicatif de cinq verbes irréguliers espagnols présentant des radicaux asyllabiques dans une partie au moins du paradigme

		Présent de l'indicatif					
Infinitif	Sens	S1SG	S2SG	S3SG	S1PL	S2PL	S3PL

<sup>24</sup> Une étude soignée de textes de différentes époques permettrait sûrement de trancher mais une telle étude dépasse le cadre de ce chapitre.

(haber) /ab-'er/	'avoir'	(he) /Ø-'e/	has /Ø-'as/	ha /Ø-'a/	(hemos) /Ø-'emos/	(habéis) /ab-'ejs/	han /Ø-'an/
dar /d-'ar/	'donner'	doy /d-'oj/	das /d-'as/	da /d-'a/	damos /d-'amos/	dais /d-'ajs/	dan /d-'an/
estar /est-'ar/	'être' (locatif)	estoy /est-'oj/	estás /est-'as/	está /est-'a/	estamos /est-'amos/	estáis /est-'ajs/	están /est-'an/
(ir) /Ø-'ir/	'aller'	voy /b-'oj/	vas /b-'as/	va /b-'a/	vamos /b-'amos/	vais /b-'ajs/	van /b-'an/
(ser) /s-'er/	'être' (équatif)	soy /s-'oj/	(eres) /er-es/	(es) /es/	(somos) /s-'omos/	(sois) /s-'ojs/	(son) /s-'on/

Les verbes espagnols présentés ci-dessus se caractérisent par trois caractéristiques principales, similaires à celles établies pour le languedocien dans le Tableau 17 :

- radical asyllabique à au moins certaines formes du paradigme<sup>25</sup>.
- voyelle thématique /a/ utilisée dans au moins une partie des formes (à la seule exception de *ser*).
- désinence *-oy* /-'oj/ pour S1SG du présent de l'indicatif, contrastant avec /-o/ pour les verbes à radical syllabique (*canto* /'kant-o/ 'je chante'). C'est la présence de cette désinence *-oy* qui justifie la présence de *ser* dans le Tableau 20. Deux raisons expliquent ce choix : (i) d'un point de vue diachronique, c'est le verbe *ser* qui a imposé la désinence *-oy*<sup>26</sup> aux autres verbes espagnols à radical asyllabique qui l'ont désormais adoptée (Molho 1969) ; (ii) la désinence de S1SG du présent de l'indicatif occupe une place fondamentale dans l'économie de la plupart des systèmes romans ayant, comme l'espagnol, préservé l'essentiel des marques personnelles du latin (Molho 1975 : 195).

Ce qui vient d'être dit pour l'espagnol s'applique (à quelques rares différences de paradigme) au portugais (même groupe de verbes concernés, mêmes caractéristiques). Deux observations peuvent être faites :

- dans le cas de cette langue, le caractère asyllabique de *estar* est plus prononcé puisque, à côté de la variante littéraire *estar* /ɛst-'ar/, il existe une forme orale très courante *tar* /t-'ar/.
- la désinence de S1SG du présent de l'indicatif est *-ou* /-'o/ (< portugais classique /-'ow/, apparenté au languedocien /-'aw/).

En comparant les Tableaux 17 (languedocien standard ou OLL) et 18 (ibéro-roman, en l'occurrence espagnol), on note pour l'espagnol l'absence du cognat de l'OLL *far* 'faire'. En effet, le verbe signifiant 'faire' a un radical syllabique dans la majorité des parlers ibéro-romans (Tableau 21), dont l'espagnol et le portugais :

Tableau 21. Présent de l'indicatif du verbe signifiant 'faire'  
en espagnol et en portugais

Présent de l'indicatif
------------------------

<sup>25</sup> Pour le cas de *estar*, cf. Gavel (1951 : 146) ainsi que la discussion en 3.1.1 pour le verbe cognat en languedocien.

<sup>26</sup> Historiquement *soy* < espagnol médiéval *so* 'je suis' + *hi* 'y', c'est-à-dire 'j'y suis'.

Langue	Infinitif	S1SG	S2SG	S3SG	S1PL	S2PL	S3PL
Espagnol	<i>hacer</i> /aθ-'er/	<i>hago</i> /'aθ-o/	<i>haces</i> /'aθ-es/	<i>hace</i> /'aθ-e/	<i>hacemos</i> /aθ-'emos/	<i>hacéis</i> /aθ-'ejs/	<i>hacen</i> /'aθ-en/
Portugais	<i>fazer</i> /fɛz-'er/	<i>faço</i> /'fas-u/	<i>fazes</i> /'faz-i/	<i>faz</i> /'fa/	<i>fazemos</i> /fɛz-'emu/	<i>fazeis</i> /fɛz-'ej/	<i>fazem</i> /'faz-ɛj/

Cependant, à la limite de l'ibéro-roman et du gallo-roman (dans lequel j'inclus ici le catalan), les parlers aragonais présentent justement des systèmes verbaux intermédiaires. En aragonais d'Ansó, les cinq verbes cognats (*abé* /ab-'e/, *dá* /d-'a/, *está* /est-'a/, (*y*)*í* /Ø-i/, *sé* /s-'e/) de ceux du Tableau 20 ont des formes et des caractéristiques très similaires à leurs homologues espagnols (Quint 1993, 1994), y compris la marque -oi -/'oj/ pour S1SG du présent de l'indicatif (Buesa Oliver 1989). Cependant, si l'on devait produire l'équivalent du Tableau 20 pour l'ansotain, il faudrait y intégrer un sixième verbe, *fé* 'faire' (Tableau 22).

Tableau 22. Présent de l'indicatif du verbe *fé* 'faire' en aragonais d'Ansó

Infinitif	Présent de l'indicatif					
	S1SG	S2SG	S3SG	S1PL	S2PL	S3PL
( <i>fé</i> ) /f-'e/	<i>foi</i> /f-'oj/	<i>fas</i> /f-'as/	<i>fa</i> /f-'a/	( <i>femos</i> ) /f-'emos/	( <i>fez</i> ) /f-'eθ/	<i>fan</i> /f-'an/

Le verbe *fé* a un radical asyllabique /f/- en ansotain et cette caractéristique est visiblement corrélée (i) à la présence d'une désinence -/'oj/ pour S1SG du présent de l'indicatif et (ii) à celle d'une voyelle thématique /a/ à plusieurs des formes de ce verbe au temps considéré. Le radical asyllabique de *fé* permet donc de rendre compte d'une partie au moins de son comportement morphologique.

### 3.2.2. Aux origines du système : le latin

L'existence d'un groupe de verbes à radical asyllabique et à voyelle thématique /a/ n'est pas une invention des langues romanes. Un tel groupe existait déjà en latin classique où il comportait au moins deux éléments, DARE et STARE :

Tableau 23. Quelques formes de base du paradigme de DARE et STARE en latin classique

Infinitif	Sens	Présent Indicatif	Parfait
		S1SG	S1SG
DARE /d-'a:re/	'donner'	DO /d-'o:/	<b>DEDI</b> /'ded-i:/
STARE /st-'a:re/	'être debout'	STO /st-'o:/	<b>STETI</b> /'stet-i:/

En latin déjà, les deux verbes qui constituent le groupe des asyllabiques du 1<sup>er</sup> groupe présentent des parallèles nets dans leur paradigme, notamment (i) la production d'un radical parfait par redoublement de la dentale radicale (/d/ pour DO, /t/ pour STO) et (ii) le choix d'une même voyelle /e/ pour ce radical parfait. La tendance des verbes à radical asyllabique à former un sous-groupe morphologique original ne date donc pas d'aujourd'hui...



Cependant, nous avons vu au cours de cette étude que les parlers du Croissant ont en quelque sorte renouvelé le modèle latin. En effet, les variétés romanes les plus méridionales, comme l'ibéro-roman mais aussi l'OLL (cf. 3.1.1), ont développé un sous-groupe de verbes à radical asyllabiques intégrant les réflexes de DARE et STARE et partiellement au moins fondé sur des analogies avec la flexion de ces deux verbes. En revanche, dans le Croissant, les verbes à radical asyllabique connus proviennent d'autres lexèmes et sont généralement apparus du fait de traitements phonétiques propres aux parlers les plus septentrionaux de l'occitan, caractérisés notamment par l'effacement de consonnes intervocaliques (cf. ci-dessus (14)) conservées dans les parlers d'oc méridionaux. De ce fait, les verbes à radical asyllabique des parlers du Croissant, quoique s'inscrivant dans une tendance largement répandue en roman et déjà présente en latin, revêtent aussi un caractère original.

## Conclusion

Nous avons vu au cours de ce chapitre que la totalité des parlers du Croissant connus connaissent un sous-groupe de verbes du 1<sup>er</sup> groupe (< latin –ARE) caractérisés par des radicaux asyllabiques. Cette particularité phonologique a des conséquences sur l'organisation du paradigme verbal de ces variétés.

Par ailleurs, si l'on se place dans une perspective pan-occitane ou romane, on s'aperçoit que, au moins dans la Romania occidentale, de nombreuses autres variétés dérivées du latin (et le latin lui-même) connaissent, à des degrés divers, des phénomènes comparables. Cependant, à ma connaissance, l'existence de verbes à radicaux asyllabiques du 1<sup>er</sup> groupe ainsi que leurs particularismes paradigmatiques ne sont que rarement pris en compte dans les grammaires normatives ou descriptives consacrées aux langues en question. Le fait que cette question morphologique n'ait guère attiré l'attention des chercheurs spécialistes du domaine est probablement lié à des questions de tradition d'analyse, la structure syllabique des radicaux verbaux n'étant pas un sujet fréquemment pris en compte dans les études romanes<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> D'autres écoles grammaticales sont beaucoup plus sensibles à la nature des radicaux. C'est le cas de la grammaire traditionnelle arabe où le lexème verbal de base idéal est censé contenir 3 consonnes (la fameuse racine trilithère, modèle C<sub>1</sub>-C<sub>2</sub>-C<sub>3</sub> ou /f-ʕ-l/ 'faire') entre desquelles (ou à la périphérie desquelles) sont insérés les morphèmes de flexion verbale. Dans cette perspective, les racines 'non conformes', en particulier celles où l'une des trois consonnes est une semi-consonne, se sont vues attribuer chacune des étiquettes (p.ex. les verbes dont la troisième radicale est une semi-consonne sont dits 'défectueux' (Guidère 2014 : 26-27, 32-33) et leurs paradigmes sont étudiés de façon autonome par les grammairiens de l'arabe. Si l'on pense que les verbes à radical asyllabique des parlers du Croissant sont fondamentalement caractérisés par une semi-consonne en position finale de radical, on peut penser qu'un grammairien formé dans un cadre arabisant serait sûrement

Toutefois, d'un point de vue scientifique, la question des radicaux asyllabiques a une importance non négligeable dans la compréhension des mécanismes morphologiques à l'œuvre dans le verbe des langues romanes : dans des systèmes où une partie des formes ont un radical accentué, l'existence de radicaux asyllabiques pose la question des limites du système et de ses capacités adaptatives face à des éléments qui ne se coulent pas dans le moule commun.

En fin de compte, ce bref passage en revue des verbes à radical asyllabique des parlers du Croissant et d'autres parties de la Romania est aussi l'occasion de souligner l'importance de la prise en compte de la structure syllabique et plus généralement de la forme du radical verbal dans les études portant sur la morphologie des langues romanes. Les données provenant de parlers locaux du Croissant (au coeur de l'aire gallo-romane) contribuent donc à enrichir la réflexion sur la flexion verbale en roman ou ailleurs, montrant une fois de plus que chaque variété langagière est susceptible d'apporter sa pierre à l'édifice des Sciences du Langage.

## Liste des abréviations

---

beaucoup plus spontanément sensible à l'importance morphologique de ces verbes – lesquels font écho à la catégorie des défectueux de l'arabe classique – pour comprendre et décrire le système verbal desdits parlers. Ceci ne signifie pas que la tradition grammaticale arabe soit en elle-même meilleure ou plus performante que celle employée par les romanistes. L'exemple de la tradition grammaticale arabe permet simplement de souligner à quel point nos analyses et nos perceptions des phénomènes linguistiques sont dépendants des cadres d'analyse auxquels nous recourons.

C <sub>f</sub> = consonne finale (du radical)	PL = pluriel
C <sub>f,RS</sub> = consonne finale du radical syllabique	PRES = présent
COND = conditionnel	PRET = prétérit
F = féminin	RA = Radical Asyllabique
FUT = futur	RS = Radical Syllabique
GER = gérondif	RT = Radical Tonique
IMP = impératif	S = sujet
IND = indicatif	SG = singulier
IPRF = imparfait	SUBJ = subjonctif
M = masculin	VE <sub>X</sub> = Voyelle Extra-Radicalaire
oc. méd. = occitan médiéval	VRA = Verbe à Radical Asyllabique
OLL = Occitan Languedocien Littéraire	
PERS = personne	

## Bibliographie

- Brun-Trigaud, Guylaine, Guérin, Maximilien & Quint, Niolas. 2018. Parlers du Croissant, Questionnaires - Conjugaison. *Projet ANR « Les Parlers du Croissant »*. [http://parlersducroissant.huma-num.fr/docs/Croissant\\_Questionnaire\\_Conjugaison.pdf](http://parlersducroissant.huma-num.fr/docs/Croissant_Questionnaire_Conjugaison.pdf) (15/04/2020) ou <http://tulquest.huma-num.fr/fr/node/156> (15/04/2020).
- Buesa Oliver, Tomás. 1989. La persona verbal YO en la frontera navarro-aragonesa pirenaica. In : *Estudios Filológicos Aragoneses*. Saragosse : Prensas Universitarias de Zaragoza, pp. 273-288.
- Creissels, Denis. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : Ellug.
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique, Vol. I Catégories et constructions*, Paris : Lavoisier.
- Gavel, Henri. 1951. *Grammaire historique élémentaire de la langue espagnole*. Toulouse / Paris : Privat / Didier.
- Guérin, Maximilien. 2019. *Grammaire du parler nord-limousin de Dompierre-les-Eglises (Haute-Vienne)*. Paris : L'Harmattan.
- Guidère, Mathieu. 2014. *Nahw / نحو, L'essentiel de la grammaire arabe en 70 fiches avec exercices corrigés*. Paris : Ellipses.
- Lieutard, Arvèl [Hervé]. 2004. “La bèstia 'scapada dins la carrièra 'scura” : estatut e foncionament de la vocala prostetica. *Linguistica Occitana*, 2. <http://linguistica-oc.com/wp-content/uploads/2013/06/Linguistica-Occitana-2-Lieutard.pdf> (15/04/2020).
- Martin, Guy & Moulin, Bernard. 2007. *Grammaire provençale*. Aix-en-Provence : Comitat Sestian d'Estudis Occitans/CREO-Provençale/Calade Diffusion (ÉDISUD).

- Molho, Maurice. 1969. Linguistique et philologie, essai sur la sémiologie des verbes d'existence en espagnol. In : *Linguistiques et Langage*. Bordeaux : Ducros, pp. 57-99.
- Molho, Maurice. 1975. *Sistemática del verbo español (aspectos, modos, tiempos)*. Madrid : Gredos.
- Quint, Nicolas (en préparation). *Grammaire du parler croissantin d'Azéables (Creuse)*.
- Quint, Nicolas. 2018. Compte rendu de Sibille (2015). *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, Tome CXIII, Fascicule 2, 2018, pp. 148-155.
- Quint, Nicolas. 2014. *L'occitan*. Chennevières-sur-Marne : Assimil.
- Quint, Nicolas. 2007. *Le languedocien de poche, occitan central*. Chennevières-sur-Marne : Assimil.
- Quint, Nicolas. 2002. Le marchois : problèmes de normes aux confins occitans. In : Caubet, Dominique ; Chaker, Salem & Sibille, Jean (dir.), *Codification des langues de France, Actes du colloque «Les langues de France et leur codification.» Écrits divers-écrits ouverts*. Paris : L'Harmattan, pp. 63-76.
- Quint, Nicolas. 1996. *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse)*. Limoges: La Clau Lemosina.
- Quint, Nicolas. 1993. *Étude de la morphologie verbale du parler haut-aragonais d'Ansó* [mémoire de Maîtrise (Master 1)]. Paris: Université Paris 3-La Sorbonne Nouvelle.
- Quint, Nicolas. 1994. *Étude morphologique du parler haut-aragonais d'Ansó (province de Huesca)* [mémoire de DEA (Master 2)]. Paris: Université Paris 3-La Sorbonne Nouvelle.
- Quint, Nicolas. 1991. *Le parler marchois de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse)*. Limoges: La Clau Lemosina. 50.
- Sibille, Jean. 2015. *Description de l'occitan parlé à Sénailiac-Lauzès (Lot) et dans les communes voisines*, Limoges : Lambert-Lucas.

### Annexe : paradigmes complets de trois verbes à radical

Légendes des Tableaux : fond blanc = radical asyllabique (RA) ; fond grisé = radical tonique (RT) ; fond grisé + traits épais = radical syllabique (RS).

Tableau (i). Deux radicaux avec vocalisation  
de la consonne finale radicale : *coar* 'couver' en dompierraud  
(parler de Dompierre-les-Églises, Haute-Vienne)

INF	<i>coar</i> <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">[kw-'a]</span>	PART. PASS.M	<i>coat</i> <span style="border: 3px double black; padding: 2px;">[kw-'a]</span>
-----	--	-----------------	---

GER	<i>en coant</i> [ã kw-'ã]	PART. PASS.F	<i>coade</i> [kw-'ad]			
PERS	S1SG	S2SG	S3SG.F	S1PL	S2PL	S3PL.F
PRES. 28	<i>i coe</i> [i 'ku]	<i>te coes</i> [tə 'ku]	<i>ale coe</i> [al 'ku]	<i>neus coam</i> [nə kw-'ã]	<i>os coètz</i> [u kw-'ε]	<i>ales coan</i> [al kw-'ã]
IPRF. IND	<i>i coève</i> [i kw-'εv]	<i>te coèvas</i> [tə kw-'ε'vã]	<i>ale coève</i> [al kw-'εv]	<i>neus coèvam</i> [nə kw-'ε'vã]	<i>os coèvètz</i> [u kw-'ε've]	<i>ales coèvan</i> [al kw-'ε'vã]
PRET. IND	<i>i coé</i> [i kw-'e]	<i>te coéras</i> [tə kw-'e]	<i>ale coét</i> [al kw-'e]	<i>neus coéram</i> [nə kw-'e'rã]	<i>os coérètz</i> [u kw-'e're]	<i>ales coéran</i> [al kw-'e'rã]
FUT. IND	<i>i coerai</i> [i ku-'re]	<i>te coeras</i> [tə ku-'rã]	<i>ale coereu</i> [al ku-'rø]	<i>neus coeram</i> [nə ku'rã]	<i>os coerètz</i> [u ku're]	<i>ales coeran</i> [i ku'rã]
COND	<i>i coeri</i> [i ku-'ri]	<i>te coerias</i> [tə ku-'rjã]	<i>ale coeri</i> [al ku-'ri]	<i>neus coeriam</i> [nə ku'rjã]	<i>os coerietàz</i> [u ku'rje]	<i>ales coerian</i> [al ku'rjã]
SUBJ	<i>i coësse</i> [i kw-'εs]	<i>te coëssas</i> [tə kw-'ε'sã]	<i>ale coësse</i> [al kw-'εs]	<i>neus coëssam</i> [nə kw-'ε'sã]	<i>os coëssètz</i> [u kw-'ε'sε]	<i>ales coëssan</i> [al kw-'ε'sã]
IMP		<i>coe</i> ['ku]		<i>coam</i> [kw-'ã]	<i>coètz</i> [kw-'ε]	

Tableau (ii). Deux radicaux avec voyelle de soutien extra-radicalaire :  
*lhar* 'lier' en parler de Saint-Priest-la-Feuille (Creuse)<sup>29</sup>

INF	<i>lhar</i> [j-'a:]	PART. PASS.M	<i>lhat</i> [j-'a]			
GER	<i>en *lhant</i> [ã j-'ã] <sup>30</sup>	PART. PASS.F	<i>lhade</i> [j-'ad]			
PERS	S1SG	S2SG	S3SG.M	S1PL	S2PL	S3PL.M
PRES 31	<i>i lheu</i> [i 'jø]	<i>te lheus</i> [tə 'jø]	<i>o lheu</i> [u 'jø]	<i>neus lham</i> [nə j-'ã]	<i>os lhétz</i> [u j-'e]	<i>ilhs lhan</i> [i j-'ã]
IPRF 32	<i>i lhève</i> [i j-'εv]	<i>te lhèves</i> [tə j-'ε'vã:]	<i>o lhève</i> [u j-'εv]	<i>neus lhévam</i> [nə j-'ε'vã]	<i>os lhévètz</i> [u j-'ε've]	<i>ilhs lhévan</i> [i j-'ε'vã]
PRET. IND	<i>i lhé</i> [i j-'e]	<i>te lheurats</i> [tə jø-'tã:]	<i>o lhé</i> [u j-'e]	<i>neus lheuram</i> [nə jø-'tã]	<i>os lheurètz</i> [u jø-'te]	<i>ilhs lheurant</i> [i jø-'tã]
FUT. IND	<i>i lherai</i> [i jø-'re]	<i>te lheuras</i> [tə jø-'rã:]	<i>o lheureu</i> [u jø-'rø]	<i>neus lheuram</i> [nə jø-'rã]	<i>os lheurètz</i> [u jø-'re]	<i>ilhs lheuran</i> [i jø-'rã]
COND	<i>i lheuri</i> [i jø-'ri]	<i>te lheurias</i> [tə jø-'rjã:]	<i>o lheuri</i> [u jø-'ri]	<i>neus lheuriam</i> [nə jø-'rjã]	<i>os lheurietàz</i> [u jø-'rje]	<i>ilhs lheurian</i> [i jø-'rjã]

Tableau (iii). Paradigme à trois radicaux : *joar* 'jouer'  
en drablésien (parler d'Azéables, Creuse)

INF	<i>joar</i> [ʒw-'a:]	PART. PASS.M	<i>joät</i> [ʒw-'ε]
GER	<i>an joent</i>	PART.	<i>joade</i>

<sup>28</sup> Pour les verbes réguliers du 1<sup>er</sup> groupe, le présent a la même forme à l'indicatif et au subjonctif.

<sup>29</sup> Le paradigme d'impératif manque.

<sup>30</sup> Cette forme n'est pas attestée dans le paradigme de *lhar* fourni par Quint (1991 : 37) mais on trouve des gérondifs en *-ant -'/ã/* pour d'autres verbes saint-priestois du 1<sup>er</sup> groupe (Quint 1996 : 225).

<sup>31</sup> Pour les verbes réguliers, le présent a la même forme à l'indicatif et au subjonctif.

<sup>32</sup> Pour les verbes réguliers, l'imparfait a la même forme à l'indicatif et au subjonctif.

	[ã ʒw-ʼɛ̃]	PASS.F	[ʒw-ʼad]			
PERS	S1SG	S2SG	S3SG.M	S1PL	S2PL	S3PL.M
PRES.	<i>i joe</i>	<i>ti joes</i>	<i>âu joe</i>	<i>neus joem</i>	<i>os joètz</i>	<i>ilhs joen</i>
IND	[i ʼʒu]	[ti ʼʒu]	[o ʼʒu]	[n ʒw-ʼɛ̃]	[u ʒw-ʼɛ]	[i ʒw-ʼɛ̃]
IPRF.	<i>i joeu</i>	<i>ti joeus</i>	<i>âu joeu</i>	<i>neus joviem</i>	<i>os joviètz</i>	<i>ilhs jovien</i>
IND	[i ʒw-ʼø]	[ti ʒw-ʼø]	[o ʒw-ʼø]	[n ʒuv-ʼjɛ̃]	[u ʒuv-ʼjɛ]	[i ʒuv-ʼjɛ̃]
PRET.	<i>i joí</i>	<i>ti joís</i>	<i>âu joí</i>	<i>neus joérim</i>	<i>os joériètz</i>	<i>ilhs joérim</i>
IND	[i ʒw-ʼi]	[ti ʒw-ʼi]	[o ʒw-ʼi]	[n ʒw-e-ʼrjɛ̃]	[u ʒw-e-ʼrjɛ]	[i ʒw-e-ʼrjɛ̃]
FUT.	<i>i joerai</i>	<i>ti joeras</i>	<i>âu jore</i>	<i>neus joerem</i>	<i>os joerètz</i>	<i>ilhs joeren</i>
IND	[i ʒu-ʼre]	[ti ʒu-ʼra:]	[o ʼʒu-r]	[n ʒu-ʼrɛ̃]	[u ʒu-ʼrɛ]	[i ʒu-ʼrɛ̃]
COND	<i>i joereu</i>	<i>ti joereus</i>	<i>âu joereu</i>	<i>neus joeriem</i>	<i>os joerietàz</i>	<i>ilhs joeriem</i>
	[i ʒu-ʼrø]	[ti ʒu-ʼrø]	[o ʒu-ʼrø]	[n ʒu-ʼrjɛ̃]	[u ʒu-ʼrjɛ]	[i ʒu-ʼrjɛ̃]
SUBJ <sup>33</sup>	<i>i joèsse</i>	<i>ti joèsses</i>	<i>âu joèsse</i>	<i>neus joéssiem</i>	<i>os joéssiètz</i>	<i>ilhs joéssien</i>
	[i ʒw-ʼɛs]	[ti ʒw-ʼɛs]	[o ʒw-ʼɛs]	[n ʒw-e-ʼsjɛ̃]	[u ʒw-e-ʼsjɛ]	[i ʒw-e-ʼsjɛ̃]
IMP		<i>joe</i>		<i>joem</i>	<i>joètz</i>	
		[ʼʒu]		[ʒw-ʼɛ̃]	[ʒw-ʼɛ]	

<sup>33</sup> La forme correspondant étymologiquement à l'imparfait du subjonctif pan-occitan est généralement la seule forme différenciée de subjonctif employée pour ce verbe en drablésien contemporain.